

UN BEL EXEMPLE

Jeannette Altwegg préfère ses 120 francs suisses mensuels aux 100 000 francs des revues à grand spectacle

Ce conte de fées — car c'en est un — débute en 1948, aux Jeux olympiques de patinage artistique, à Saint-Moritz. A la surprise générale, derrière la ravissante et inoubliable petite fée canadienne, Barbara Ann Scott, une autre fée de la glace, une jeune Anglaise de 18 ans, Jeannette Altwegg, obtenait la médaille de bronze.

Sous la direction de Gerschwiler, professeur suisse de patinage artistique, Jeannette Altwegg atteignit bientôt un tel degré de perfection, ses progrès furent à ce point éblouissants qu'elle s'imposa régulièrement et irrésistible façon à chaque championnat d'Angleterre. 1951 la vit enlever le Championnat d'Europe, puis la compétition mondiale, et 1952 fut pour elle le couronnement de sa carrière: la médaille d'or aux Jeux olympiques d'Oslo.

Celles qui l'avaient précédée, tant Sonja Henie que Barbara Scott, jetèrent bien vite leur blanche casaque aux orties pour embrasser le professionnalisme et faire rapidement fortune en s'exhibant, soir après soir, sur la glace des revues à grand spectacle. La Fortune? Elle daigna également sourire à Jeannette Altwegg sous la forme d'offres mirobolantes de managers et d'organisateur. Un contrat, une signature et la

championne olympique gagnait 8000 livres par mois (100 000 francs suisses). Mais Jeannette Altwegg voulait fuir ce vacarme de music-hall, éviter cette vie errante d'une ville à l'autre. Elle repoussa gloire et fortune, rallia Winterthour (en Suisse), suivit un cours et, le jour de son 22e anniversaire, fut admise au village d'enfants Pestalozzi en qualité d'assistante dans un des pavillons anglais et de directrice du jardin d'enfants. A Trogen, elle gagne 120 francs suisses par mois, nourrie et logée.

Il n'est plus question de songer au patinage artistique et Jeannette Altwegg ne prendra part, cet hiver, ni au Championnat d'Europe, ni à la compétition mondiale. Les petits orphelins de guerre qui lui sont confiés lui ont promis une belle patinoire en recouvrant d'eau la verte pelouse sur laquelle ils s'ébattaient aujourd'hui en sa compagnie. Mais Jeannette ne songe plus guère à ses patins, à la plainte grisante et sourde de la glace qu'écorchent les fines lames d'acier. Elle entend se consacrer entièrement aux petits déshérités qui ne peuvent déjà plus se passer d'elle.

Pour Jeannette, comme dans chaque conte de fées, tout est bien, puisque tout finit bien.

A WONDERFUL EXAMPLE

Jeannette Altwegg prefers her monthly earnings of 120.— Swiss Frs. to the 100 000.— Frs. offered her for heading the bill in Gala Performances and Shows.

It sounds like a fairy tale, yet it is a true story. It started in 1948, at the Olympic Games' Artistic Skating Competitions, held at St. Moritz. To everybody's amazement, placed immediately behind the graceful, unforgettable, fairy like Canadian Barbara Ann Scott, appeared a young English girl, aged eighteen, called Jeannette Altwegg who won the bronze Medal.

Under the tuition of the Swiss Gerschwiler, Professor of Artistic skating, Jeannette Altwegg soon reached such peak of perfection, her progress and performance became so dazzling that she compelled recognition and took part regularly in every British Championship. In 1951 she became Amateur Champion for Europe, then she won the World Championship but 1952 saw her reach the crowning glory of her career, when she won the Gold Medal, supreme award, at the Olympic Games at Oslo.

Both her predecessors: Sonja Henie and Barbara Scott, were not long in throwing aside their Amateur Status, in order to become Professionals, thus making money

rapidly by giving Exhibitions and appearing, as stars, night after night, at Shows and Gala Performances. Glamour and wealth also smiled at Jeannette Altwegg, when wonderful business proposals were made to her by managers and show producers. A contract endorsed by her signature and £ 8000.— (100 000.— Swiss Frs.) would be the Olympic Champion's monthly earnings. Jeannette Altwegg chose otherwise, she wanted to escape from the noise and publicity of the music-halls, she shun this roaming type of existence, moving from town to town. She discarded fame and fortune. She went to Winterthour in Switzerland where she took a course of children welfare and on her 22nd. birthday, she was accepted at the children village of Pestalozzi where she discharges the duty of Assistant to the Headmistress of the kindergarten school of one of the British Homes. At Trogen she is earning 120. — Swiss Frs. per month with her board and lodgings.

Artistic skating is now out of the question for Jeannette Altwegg who has no